

La fonction de l'imaginaire dans la perversion¹

"La dimension de l'imaginaire apparaît donc prévalente chaque fois qu'il s'agit d'une perversion."² Comment l'imaginaire peut-il être prévalent sur le symbolique, et quelle est pour le sujet la conséquence de cette prévalence de l'imaginaire ?

J'ai travaillé cette question à partir de trois cas de figure : le *souvenir-écran* parce que de par sa structure il est du côté de la perversion, le *fantasme masochiste "un enfant est battu"* et le *fétiche*.

Les souvenirs-écrans se rapportent à des scènes de l'enfance. Il s'agit de scènes isolées, éparses. Leur contenu semble indifférent. Freud montre que ces souvenirs sont conservés parce qu'ils se trouvent à côté de quelque chose d'important. L'élément important a disparu, seul demeure ce qui est banal. Par exemple, quelqu'un se souvient avec la plus grande précision d'une coupe de glace posée sur une table. L'élément important a disparu : à la même époque avait eu lieu la mort de la grand-mère qui avait bouleversé l'enfant. La scène est incomplètement conservée.

C'est dans les composantes oubliées que serait contenu tout ce qui a rendu l'impression digne d'être notée. Je peux confirmer que cela se passe effectivement ainsi ; je préférerais seulement dire "éléments escamotés" au lieu d'"éléments oubliés" de l'expérience vécue³.

Escamoter et oublier ce n'est pas du tout la même chose. Le premier sens d'escamoter dans le *Petit Robert* est "changer une marchandise contre une autre dans le sens de tromper sur la marchandise" et aussi "faire disparaître subtilement". Il y a l'idée de tour de passe-passe, de fraude. En langage courant, oublier suppose qu'on ne le fait pas exprès, tandis qu'escamoter suppose une intention, une sorte de duplicité chez celui qui escamote. Un événement oublié a complètement disparu de la mémoire ; un événement escamoté, il en reste une partie ; c'est ce qui se passe pour le souvenir-écran. Quelques synonymes d'escamoter : cacher, éluder de façon peu honnête, esquiver.

La genèse des souvenirs-écrans peut encore se présenter autrement : "derrière leur caractère apparemment anodin se cache ordinairement une

¹ Texte présenté à Aix-en-Provence - Montperrin, dans le cadre de l'enseignement du Cardo (7 avril 2001).

² J. Lacan, Séminaire IV, *La relation d'objet*, Paris, Seuil, 1994, p. 120.

³ S. Freud, "Sur les souvenirs-écrans", dans *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1981, p. 116.

profusion insoupçonnée de significations"⁴. Freud prend comme exemple un de ses propres souvenirs et montre qu'il fait écran à deux fantasmes. Il dit alors que le fantasme s'esquive dans le souvenir-écran et aussi : "Ce qu'il y a de grossièrement sensuel dans le fantasme qui fait qu'il ne se développe pas en un fantasme conscient mais doit se contenter de trouver accueil sous forme d'allusion dans une scène d'enfance..."⁵ Trouver accueil sous forme d'allusion c'est une façon d'y être sans y être. On retrouve l'idée de duplicité.

Qu'il s'agisse d'un événement escamoté ou de quelque chose qui procède par allusion, Freud dit que le souvenir-écran est le résultat d'un compromis. Il y a eu refoulement ; mais on va voir que le refoulement n'opère pas de la même façon que dans le cas de la névrose. Il s'agit ici "d'un déplacement du type de l'association par contiguïté, ou bien, si l'on considère l'ensemble du processus c'est un refoulement avec substitution de quelque chose de voisin (sous le rapport spatial ou temporel)"⁶.

"Refoulement avec substitution de quelque chose de voisin", c'est un processus métonymique. Cela diffère du refoulement dans le cas du symptôme névrotique, par exemple, là où l'événement traumatique a complètement disparu de la chaîne de la mémoire. Le symptôme vient à sa place, il est inclus dans la chaîne. Même s'il y a une ratée au niveau du symbolique, la chaîne signifiante peut continuer à se poursuivre. La loi du symbolique fonctionne. Le symptôme a les propriétés du signifiant, il peut se déplacer, il vaut pour une parole à laquelle le sujet est assujéti.

Dans le cas du souvenir-écran, il y a ce que Lacan appelle : "arrêt sur image". La chaîne signifiante s'arrête sur un point et la suite disparaît, refoulée. La chaîne interrompue, il reste une image témoin de cette disparition. Une image, pas un signifiant, car il n'y a de signifiant que pour un autre signifiant. Une chaîne signifiante arrêtée ne peut plus fonctionner en tant que telle, la loi du symbolique ne peut plus jouer. Il y a passage du signifiant à l'image, une image fixe, reliée à rien, comme les images éparées du souvenir-écran. "Nous touchons là du doigt comment se forme ce que l'on peut appeler le moule de la perversion, à savoir la valorisation de l'image."⁷ L'image est valorisée en tant que témoin privilégié de quelque chose qui a disparu.

C'est en ce sens que le souvenir-écran est du côté de la perversion, de par sa formation par arrêt sur un point dans la chaîne signifiante, qui fait qu'il y a passage du signifiant à l'image. C'est en ce sens qu'on peut parler de prévalence de l'imaginaire sur le symbolique : la loi du symbolique est subvertie par l'imaginaire.

Qu'en est-il du sujet qui, lui, est assujéti au symbolique quand la loi du symbolique ne fonctionne plus ? Dans les souvenirs-écrans "on se voit soi-même

⁴ *Ibidem.* p. 119

⁵ *Ibidem.* p. 126

⁶ *Ibidem.* p. 118

⁷ J. Lacan, Séminaire IV, *La relation d'objet*, *op. cit.*, p. 120.

comme un enfant dont on sait qu'on est soi-même cet enfant ; mais on voit cet enfant comme si on était un observateur en-dehors de la scène"⁸. Freud dit aussi que la personne propre entre en scène "comme un objet parmi d'autres"⁸. Il y a une sorte de dédoublement du sujet qui est à la fois dans la scène comme un objet, et en-dehors comme observateur. Cela nous amène au fantasme "un enfant est battu"⁹ où la position du sujet comme objet et comme spectateur va se préciser.

Dans le texte "Un enfant est battu", Freud veut montrer que la perversion est un avatar de l'Œdipe comme la névrose et que c'est une structure à part entière. "Un enfant est battu" est un fantasme qu'il a rencontré chez de nombreux patients. Freud précise bien qu'il s'agit d'un trait primaire de perversion sans que pour autant le sujet soit pervers. Ce fantasme a un développement historique qui n'est pas du tout simple. Il se transforme, il est lié à l'évolution de l'œdipe. Freud distingue trois phases. La position du sujet dans le fantasme va changer au cours de ces trois phases. Pour sa démonstration Freud se réfère à un nombre restreint de cas pris uniquement chez des sujets féminins.

1^{ère} phase. Elle peut se formuler ainsi : "Mon père bat un enfant que je hais de peur que je croie qu'il est le préféré." C'est une situation à trois personnages qui contient tous les éléments d'une véritable relation de sujet à sujet. Le sujet en faveur de qui la scène se passe est en position tierce. L'enfant battu est là pour bien montrer au sujet que c'est lui le préféré. Il sert d'intermédiaire pour faire passer un message d'amour du père au sujet. Il y a une causalité, une intention, une crainte qui amène à une anticipation de peur, donc une dimension temporelle. À ce stade, le fantasme n'est "pas à coup sûr sexuel, pas même sadique, mais pourtant la matière d'où doivent sortir l'un et l'autre".¹⁰

2^{ème} phase. Elle n'est jamais remémorée. C'est une nécessité de la reconstruire, c'est aussi la phase la plus importante et la plus lourde de conséquences. Freud la reconstruit ainsi : "Je suis battue par le père." La situation se réduit à deux personnages et présente toute l'ambiguïté des relations duelles. Le sujet se trouve en position réciproque avec l'autre et en même temps exclusive. Ce pourrait être ou lui ou l'autre qui est battu, ici c'est lui. Il n'y a plus d'anticipation, mais plutôt un temps de sidération. À cette deuxième phase "le fantasme est à un haut degré teinté de plaisir [...] Il a indubitablement un caractère masochiste".¹¹

3^{ème} phase. La formulation est : "Un enfant est battu." "Le fantasme est maintenant porteur d'une forte excitation qui sans équivoque possible est

⁸ S. Freud, "Sur les souvenirs-écrans", *op. cit.*, p. 131.

⁹ S. Freud "« Un enfant est battu ». Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles" dans (1919) *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1981, p. 219.

¹⁰ *Ibidem*, p. 227.

¹¹ *Ibidem*, p. 225.

sexuelle."¹² Les protagonistes de la scène sont devenus indéterminés. La personne qui bat n'est plus la personne du père ; elle peut être un substitut paternel. L'enfant battu peut devenir une multitude d'enfants. Quant au sujet, il ne reparaît plus dans la scène du fantasme. Pressées de questions, les patientes finissent par dire : "Vraisemblablement, je regarde." Le sujet est ici réduit à un œil, à la limite à un objet.

Il y a eu progressivement désobjectivation radicale de toute la structure. La scène a gardé toute sa charge affective, les signifiants sont bien là, mais vidés de leur sujet, des signifiants à l'état pur en quelque sorte, sans sujet, donc sans signification. C'est ce que Lacan appelle "réduction symbolique"¹³ :

[...] réduction de la scène pleine, signifiante, articulée de sujet à sujet, à ce qui s'immobilise dans le fantasme, lequel reste chargé de toutes les valeurs érotiques incluses dans ce qu'elle a exprimé et dont il est le témoignage et le support, le dernier support restant¹⁴.

Le fantasme apparaît comme un résidu de moments de l'histoire du sujet. Ce qui a disparu ici, dont le fantasme témoigne, c'est tout ce qui est de l'ordre de la subjectivité, c'est-à-dire d'une parole entre le sujet et l'Autre.

Freud a remarqué que ces fantasmes sont en-dehors de la trame de la névrose, c'est dire qu'ils ne sont pas subjectivés. Il a été alerté par le fait que le sujet peut évoquer mentalement son fantasme sans la moindre gêne, mais il ne peut en parler qu'avec le plus grand embarras, avec un sentiment de honte. Il ne s'agit pas d'une résistance, mais d'une impossibilité de structure. Dans la cure, ce temps d'embarras, voire d'angoisse, marque le passage à la parole, c'est-à-dire l'avènement du sujet dans le fantasme.

Le troisième cas de figure, où se retrouve le processus de point d'arrêt dans la chaîne signifiante avec ses conséquences sur le sujet, est le fétiche. Il y a une part de fétichisme normal dans toute relation d'amour, dit Freud. C'est lié à la surestimation de l'objet sexuel qui se manifeste par un aveuglement. Il y a illusion. L'objet aimé est idéalisé. N'importe quelle partie de son corps ou n'importe quel objet lui appartenant peut devenir objet fétiche.

Lacan reprend cela avec ce qu'il appelle : la fonction du voile. "Le voile, le rideau devant quelque chose, est encore ce qui permet le mieux d'imager la situation fondamentale de l'amour."¹⁵

Qu'est-ce que la fonction du voile ? Pour Lacan, dans la relation d'amour il y a trois termes : sujet, objet, au-delà de l'objet. Ce qui est visé dans l'amour c'est l'au-delà de l'objet, quelque chose qui "n'est rien sans doute, mais a cette propriété d'être là symboliquement"¹⁵. L'au-delà de l'objet situe la place du manque qui fait que l'objet est sujet désirant. L'au-delà de l'objet, c'est le phallus symbolique.

¹² *Ibidem.* p. 226.

¹³ J. Lacan, Séminaire IV, *La relation d'objet*, *op cit.*, p. 119.

¹⁴ *Ibidem*, p. 120.

¹⁵ *Ibidem*, p. 155.

À ces trois termes, Lacan en ajoute un quatrième, le voile, placé entre le sujet et l'objet, comme un écran. Tout ce que le sujet idéalise à propos de l'objet, et qui est illusion, vient à cette place du voile. "C'est bien là ce dans quoi l'homme incarne, idolifie, son sentiment de ce rien qui est au-delà de l'objet de l'amour."¹⁵

Ce qui distingue le fétichisme pervers, dit Freud, c'est le caractère de fixité, c'est-à-dire que l'objet doit obligatoirement être associé au fétiche et ce fétiche est toujours le même. Comment se forme l'objet fétiche dans le cas du fétichisme pervers ?

L'observation des faits nous démontre que derrière le premier souvenir se rapportant à la formation d'un fétiche se trouve une phase dépassée et oubliée du développement sexuel représentée par le fétiche, comme un « souvenir-écran », ou n'en est qu'un résidu, et pour ainsi dire le précipité¹⁶.

Comme pour le souvenir-écran, il y a eu arrêt sur image. Par exemple, le regard de l'enfant s'arrête au bord de la robe de la mère, là où on rencontre la chaussure, et c'est pourquoi celle-ci peut prendre la fonction de substitut de ce qui n'est pas vu. Ce qui n'est pas vu, et pour cause, c'est le phallus de la mère, mère phallicisée par l'enfant : il imagine qu'elle a le phallus.

"La structure, la voici dans le rapport de l'au-delà et du voile."¹⁷ Le fétiche vient à la place du voile. Il permet l'illusion. Ce qui est au-delà comme manque vient s'imaginer dans le fétiche. Le phallus symbolique est représenté par le fétiche. Le fétiche est fixe, il n'est valable que pour le sujet, ce n'est pas un signifiant. Lacan en parle comme d'une image. Une image fixe qui représente le phallus symbolique, là encore il y a prévalence de l'imaginaire sur le symbolique. "Il s'agit ici de la descente sur le plan imaginaire du rythme ternaire sujet-objet, au-delà, qui est fondamental de la relation symbolique."¹⁷

Le fétiche, comme l'image du souvenir-écran, est témoin de quelque chose qui a disparu. La chaîne signifiante s'est arrêtée sur un point, par exemple la chaussure, et la suite est absente.

En s'arrêtant là, la chaîne indique sa suite désormais voilée, sa suite absente, à savoir le refoulement dont il s'agit, comme le dit nettement Freud.

Nous ne parlons de refoulement qu'en tant qu'il y a chaîne symbolique. Si l'on peut désigner comme le point d'un refoulement un phénomène qui peut passer pour imaginaire, car le fétiche est d'une certaine façon image, et image projetée, c'est que cette image n'est que le point-limite entre l'histoire en tant qu'elle se continue, et le moment à partir de quoi elle s'interrompt. Elle est le signe, le repère, du point de refoulement¹⁸.

Ici, je me réfère à l'exposé d'Annie Tardits sur le souvenir-écran¹⁹ : dans le séminaire IV à propos de la formation du fétiche, Lacan prend en compte

¹⁶ S. Freud, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, note 19 ajoutée en 1920, Paris, Gallimard *Idées*, 1983, p. 172.

¹⁷ J. Lacan, Séminaire. IV, *La relation d'objet*, *op. cit.*, p. 157.

¹⁸ *Ibidem*. p. 158.

¹⁹ Annie Tardits : "Le souvenir écran" Actes du Colloque *L'originnaire*, E.P.S.F., 1996.

seulement l'opération de refoulement. Pourtant, dans son texte sur le fétichisme en 1927, à côté du refoulement, Freud amène l'opération de démenti. Refoulement et démenti co-existent dans la structure. Le démenti a pour conséquence un clivage du sujet.